

Journée d'étude internationale – Collegium de Lyon

Programme détaillé

À l'initiative de Shawn McHale, Phi-Vân Nguyễn, Jérémy Jammes, François Guillemot

Jeudi 5 et vendredi 6 juin 2025

Esprits pionniers et expérimentations d'autonomie relative dans le sud du Viêt Nam

Une partie de la littérature sur la guerre et la formation de l'État vietnamien s'est penchée sur les perspectives du Parti communiste ainsi que sur l'importance de l'effort de guerre dans le Viêt Nam du Nord dans le dénouement de la Première guerre d'Indochine. Cependant, les publications récentes ont montré que les territoires pionniers dans ce qui allait devenir le « Sud-Viêt Nam », loin de suivre au pas les développements politiques, militaires et culturels initiés dans le Nord, constituaient un véritable laboratoire d'expérimentation. Comment les territoires au sud du 17^e parallèle ont-ils constitué un front pionnier dans la décolonisation ? Quelle palette d'options politiques, ethno-nationalistes, politico-religieuses s'offrait à un ensemble de populations souvent hétéroclites ? Quels sont les espaces et les milieux investis par les différents groupes, sociaux, politiques, ethniques ou religieux ? Comment la géographie a-t-elle façonné les désirs d'autonomie ? Quels types d'ethnoscape sont à l'œuvre pendant la décolonisation ? Comment les marges, les espaces frontaliers, les territoires d'eau (mangroves, canaux, rivières, fleuves), les forêts ou jungles impactent-ils les groupes sociaux et les projets d'émancipation ?

L'objectif de cette journée d'étude est d'examiner le Viêt Nam du Sud entre 1945 et 1975 comme un laboratoire d'expérimentations, de rivalités, de compétitions, d'alliances plus ou moins éphémères et parfois contre-intuitives dans l'accès au pouvoir et la réalisation de leur programme politique autonomiste voire indépendantiste. Le « Sud » du Viêt Nam s'est depuis toujours distingué par son dynamisme économique, sa diversité ethnique et culturelle intégrant d'anciens royaumes (Cam, Khmer) et des populations transfrontalières (Jorai, Mnong, Khmer, chinois d'outre-mer) et, bien entendu, d'une implantation française plus ancienne. Par conséquent, la fin ou la transformation imminente du pouvoir colonial, annoncée depuis la fin – ou sans doute déjà depuis le début – de la Seconde Guerre mondiale, ouvrait de nouveaux horizons, de nombreuses utopies et désirs d'autonomie.

À travers ce « Sud » aux multiples facettes, au-dessous du 17^e parallèle, de nombreux groupes – politiques, ethniques, religieux – se sont emparés de l'opportunité d'une telle période de remise en question de l'ordre colonial français, de pressions communistes du Nord et des débuts de la Guerre froide. Des contestations et des réappropriations se sont déroulées dans un esprit pionnier caractéristique des populations du Sud ou des Hauts-plateaux montagnards. Cette journée d'études propose de jeter un regard nouveau sur la pluralité, l'originalité de la fabrique et la mise en pratique de projets utopistes de « nation » ou d'autonomie relative que le contexte de la guerre ou de l'après-guerre permettait de conceptualiser et mettre en place, dans l'urgence ou à travers un effet d'accélération.

Mots clés : décolonisation – autonomie – nation – guerre – religion - espaces

Disciplines : Histoire – Anthropologie – Sciences politiques

Jeudi 5 juin 2025

9h30 Accueil - Mot d'ouverture

10h00 – Panel 1 : Qu'est-ce que le sud ?

Présidence et modération : Jérémy Jammes

« Retour sur la 'marche vers le sud' ou Nam Tiến : la lente vietnamisation de territoires structurellement autonomes »

Pierre-Emmanuel Bachelet

Le sud du Viêt Nam est un espace qui n'est devenu vietnamien qu'au terme de plusieurs siècles de conquêtes et d'assimilation, par des moyens divers : vassalisation de territoires, migrations de colons vietnamiens, annexion pure et simple. Ce processus, désigné de manière téléologique sous l'expression de *Nam Tiến* ou « Avancée vers le sud », a été conduit, à partir du XVI^e siècle, par la dynastie des seigneurs Nguyễn, devenus en 1804 empereurs du Viêt Nam.

Pendant ces deux siècles s'est donc développé un État vietnamien autonome, distinct de son voisin septentrional et empruntant de nombreux traits sociaux, politiques et culturels aux sociétés méridionales dont il a conquis les territoires. Cette division politique en deux entités vietnamiennes n'est que la première étape d'un processus de fragmentation et de recomposition répétées, passant par l'unification de 1802, la tripartition de l'époque coloniale, la tentative postcoloniale de recréation d'un État vietnamien, la nouvelle division nord/sud des années 1954-1975 et la réunification de 1975. Les velléités autonomistes des populations du Viêt Nam du sud sont habituellement expliquées par ces reconfigurations politiques et territoriales complexes, qui comprennent des phases d'autonomie politique plus ou moins longues.

Cette présentation revient sur un aspect davantage négligé de cette quête d'autonomie : la nature même des structures sociales et politiques des territoires conquis par les Nguyễn au cours de l'époque moderne. Aussi bien les principautés chams que le delta du Mékong cambodgien étaient des territoires caractérisés par une forte autonomie politique et l'absence de structure étatique et administrative complexe et coercitive. Ces traits caractéristiques ont facilité la conquête militaire vietnamienne mais ont, en revanche, complexifié l'assimilation et la mise au pas des populations méridionales. En abordant l'histoire et l'historiographie du *Nam Tiến* et des territoires et sociétés conquises par les Nguyễn, cette présentation propose une réflexion sur la manière dont les sociétés méridionales du Đại Việt, du Champa et du Cambodge, puis du Viêt Nam, ont construit des identités distinctes et des revendications autonomistes.

Mots-clés : sud Viêt Nam ; Champa ; dynastie Nguyễn ; autonomie politique ; Nam Tiến

Pierre-Emmanuel Bachelet est maître de conférences en histoire moderne et contemporaine à l'ENS de Lyon. Ses travaux portent sur les circulations et les échanges en Asie maritime du XVI^e au XIX^e siècle, et plus particulièrement sur les relations entre le Japon, le Viêt Nam et l'Asie du Sud-Est plus généralement.

« Géographies du Sud. Imaginer, ressentir, combattre dans les récits méridionaux de la guerre d'Indochine (1946-1956) »

Estelle Senna

A l'instar de l'historiographie sur la guerre d'Indochine, une grande partie des témoignages militaires se focalisent sur le Nord de l'Indochine, avec souvent, pour point de mire la chute de Dien Bien Phu. Cette communication sera au contraire l'occasion de réunir un ensemble de récits personnels ayant pour cadre le Sud de l'Indochine. Leurs auteurs, de jeunes officiers, y racontent leur expérience de commandement de contact, un moment fondateur dans leur carrière, avant de quitter le terrain pour des fonctions en État-Major.

Durant une décennie, de 1946 à 1956, ces lieutenants et capitaines, continuellement aux prises avec un ennemi invisible, sont aussi les témoins privilégiés de la volonté de survie des différentes forces en présence, du planteur blanc, symbole de l'ordre colonial, aux différents groupes politico-religieux qui luttent pour maintenir leurs autonomies territoriales. Alliés, arbitres ou ennemis, placés dans des rôles fluctuants, ils doivent également composer avec les volontés et directives de leur hiérarchie qu'ils jugent parfois peu adaptées à la situation.

Mais que savent ces jeunes officiers désignés pour l'Indochine avant d'arriver ? Des espaces méridionaux en particulier ? Les réalités du combat et la géographie du Sud sont-elles à la hauteur de leurs attentes, leurs espoirs, leurs rêves ? Quelle géographie militaire se dessine dans l'agrégation de ces récits polyphoniques ? Quels regards portent-ils sur l'évolution politico-militaire du Sud Viêt Nam alors qu'ils en sont les premiers concernés ? En croisant leurs perceptions de l'espace méridional, il s'agira d'esquisser « leur » image du Sud.

Mots clés : témoignages ; Sud ; géographie militaire ; territoires ; ordre colonial ; commandos ; transfert souveraineté militaire

Estelle Senna est géomaticienne, ingénieure d'études CNRS à l'Institut d'Asie Orientale (IAO). Elle mène actuellement un projet de mise en ligne des photos aériennes de l'armée française en Indochine (imagesducieldindochine.fr) et a travaillé précédemment sur l'utilisation du napalm pendant la guerre d'Indochine.

« L'encre comme capital : L'édition vietnamienne et la redéfinition de l'autonomie en Cochinchine (1920-1940) »

Cao Vy

Cette communication part du secteur de l'édition vietnamienne pour éclairer la nature singulière de l'autonomie en situation coloniale. Dans la Cochinchine de l'entre-deux-guerres, la relation entre Vietnamiens et autorités françaises ne se réduit ni à la soumission ni à l'insurrection ; elle se manifeste plutôt par l'essor d'une population entrepreneuriale dont la légitimité se construit dans l'action économique : imprimer, vendre, investir. Le passage du « je suis, donc je fais » propre à l'élite lettrée vers le « je fais, donc je suis » d'une nouvelle bourgeoisie révèle un basculement profond de l'ordre social.

S'appuyant sur mes recherches doctorales et InVisto - une base de données créée pour étudier l'histoire du livre et de l'édition en Cochinchine, cette présentation vise à montrer que les Vietnamiens dominent l'ensemble de la chaîne du livre : rédaction, impression et diffusion. Cette prééminence contredit le lieu commun qui attribue le commerce aux Européens et aux communautés chinoises. Elle s'explique d'abord par la montée d'un véritable capitalisme d'imprimé, le livre constituant alors le principal outil de communication et un bien de consommation courant qui façonne l'opinion, les pratiques culturelles et les discours religieux. Elle tient ensuite à l'usage habile des infrastructures coloniales : la voie ferrée Saigon - Mỹ Tho, la poste et les réseaux fluviaux qui irriguent les campagnes, tandis que le droit commercial français offre la possibilité de déposer des brevets, de protéger des marques et d'obtenir des crédits auprès des banques indochinoises. Elle repose enfin sur la constitution de réseaux à des échelles multiples : autour des marchés et des Halles centrales se nouent des alliances entre éditeurs urbains, grossistes provinciaux, colporteurs et pagodes bouddhiques, de sorte que le livre circule autant par les canaux commerciaux que par les circuits non-marchands.

L'autonomie qui résulte de ces pratiques est relative parce qu'elle reste bornée par les monopoles fiscaux français sur l'opium, le sel ou l'alcool et par la censure qui verrouille les attaques frontales contre l'ordre colonial. Elle est économique parce qu'elle s'enracine dans la maîtrise d'un secteur hautement rentable et stratégique. Elle est enfin pragmatique parce qu'elle progresse par la négociation, la co-production et, quand il le faut, le contournement discret des règles plutôt que par la confrontation. Le parcours de ces entrepreneurs met en lumière une Cochinchine traversée de pôles de pouvoir concurrents : colons, fonctionnaires coloniaux, bourgeoisies urbaines et provinciales, autorités spirituelles, etc. Leurs alliances mouvantes redéfinissent sans cesse les marges de manœuvre vietnamiennes et invitent à penser l'autonomie non comme un seuil à franchir, mais comme un processus de reconfiguration continue nourri par l'encre, le capital et la circulation des idées.

Mots clés : imprimerie ; édition ; autonomie ; Cochinchine ; situation coloniale ; action économique ; circulations

Cao Vy est doctorant en histoire et littérature vietnamienne (IrAsia, AMU). Il soutient en juin 2025 sa thèse de doctorat sur « l'Histoire du livre, de l'imprimerie et de l'édition vietnamienne en Cochinchine (1890–1945) ».

14h00 – Panel 2 : Guerre et autonomies relatives : possibilités et impossibilités

Présidence et modération : Phi-Vân Nguyen

« Autonomie imbriquée ? Les milices et les para-états dans le delta du Mékong pendant la Première guerre d'Indochine (1945-1956) »

Shawn McHale

Pendant la première guerre d'Indochine dans le delta du Mékong (1945-54), les milices, les para-états et les communistes contrôlaient une grande partie du delta du Mékong. Cet essai s'appuiera sur l'exemple des milices non communistes et des para-états pour sonder les limites du concept d'autonomie dans la compréhension de la politique vietnamienne pendant la guerre. Les milices et le para-état Cao Đài

jouissaient d'une certaine autonomie par rapport à l'État civil français ainsi qu'à l'armée française et, à partir de 1949, à l'État vietnamien naissant. Dans certaines régions, les visiteurs français, par exemple, n'étaient même pas autorisés à pénétrer dans les territoires contrôlés par ces groupes. Sur le plan territorial, ces entités politiques pouvaient être très autonomes. Or, la France a tenté de contrôler ces groupes politiques en leur fournissant des armes et en finançant un pourcentage de la solde des soldats. Puis, après 1949, nous voyons des membres de ces groupes prendre des positions dans le nouvel État du Viêt Nam en pleine ascension, à la fois pour capturer des revenus et pour défendre leur « autonomie ». Je qualifierai les actions de ces milices et de ces para-états d'« autonomie imbriquée ».

Mots-clés : milices ; para-états ; delta du Mekong ; autonomie imbriquée

Shawn McHale, professeur d'histoire à l'Université George Washington (Washington, DC, États-Unis), a obtenu son doctorat à Cornell University (États-Unis). Il est l'auteur de deux livres sur l'histoire culturelle et politique du Viêt Nam sous la domination coloniale française : *Print and Power: Confucianism, Buddhism, and Communism in the Making of Modern Vietnam, 1920-1945* (University of Hawaii Press, 2004) et *The First Vietnam War: Violence, Sovereignty, and the Fracture of the South, 1945-56* (Cambridge University Press, 2021). Cette année, il est chercheur invité au Collegium de Lyon et à l'Institut d'Asie Orientale. Son projet de recherche porte sur les questions de violence, paix et engagements vietnamiens avec le bouddhisme « originel » en Asie, 1900-1989.

« Thánh địa Hòa Hảo, sanctuaire ou Utopie ? Réflexions sur la religiosité et la sécularité de l'espace bouddhiste Hòa Hảo en temps de guerre (1939-1956) »

Pascal Bourdeaux

Reconnu une première fois comme une religion à part entière en 1964 sous le régime de la République du Viêt Nam, le bouddhisme Hòa Hảo (*phật giáo Hòa Hảo*) s'est vu confirmer à la toute fin du XX^e siècle sa personnalité juridique par la République socialiste du Viêt Nam, après une période de restriction de la liberté de religion et de négociations qui aura duré près d'un quart de siècle (juillet 1976-mai 1999). Ce culte régional qui plonge ses racines dans les enseignements les plus traditionnels du bouddhisme mahayana et dans les croyances populaires locales, tire son nom d'un village, Hòa Hảo, situé au cœur du delta du Mékong, non loin du Cambodge. C'est là qu'un jeune paysan natif du lieu, Huỳnh Phú Sổ, a atteint l'éveil et a commencé à propager des discours eschatologiques appelant ses semblables à cultiver plus que jamais le bien pour anticiper la venue de la fin des temps. Devenu lieu d'attraction, le village s'est peu à peu transformé en lieu refuge, en lieu de pèlerinage et finalement en sanctuaire. Le contexte militaire ininterrompu depuis l'événement fondateur du bouddhisme Hòa Hảo (18^e jour du 5^e mois de l'année Kỷ Mão, 4 juillet 1939) a rendu ce processus de sacralisation de l'espace particulièrement complexe et s'est doublé de revendications territoriales d'une toute autre nature, à la fois politiques et économiques, pendant la guerre d'Indochine. L'appel au combat pour l'indépendance et l'unification nationales, partagé par toutes les mouvances politiques vietnamiennes, s'est trouvé en effet confronté à des modes d'action et de mobilisation qui étaient au sud du pays foncièrement régionales et partiellement autonomes. À des fins tactiques, ces tendances ont souvent été réduites par les

représentants nationalistes et communistes de l'État du Viêt Nam et de la République démocratique du Viêt Nam, à des forces régionalistes et autonomistes, ce qu'elles n'étaient pas.

La communication se propose de relire les événements de la guerre d'Indochine, autrement dit d'une guerre révolutionnaire visant la décolonisation, l'indépendance et l'édification d'une nouvelle société, en partant d'une conception duale, à la fois religieuse et séculière, de la région (*Nam Kỳ*, ex-Cochinchine) et de la nation. Elle détaille les revendications et les justifications multiples qui ont poussé les représentants religieux et les leaders militaires Hòa Hảo à vouloir borner un espace sacré (*Thánh địa Hòa Hảo*), à homogénéiser un espace protégé et contrôlé (pays Hòa Hảo), à dévoiler enfin une géographie symbolique s'étendant sur l'ensemble du delta du Mékong.

Mots-clés : bouddhisme Hòa Hảo ; guerre d'Indochine ; géomancie ; Terre sainte ; pays Hòa Hảo

Pascal Bourdeaux, docteur en histoire et diplômé de langue vietnamienne, est maître de conférences HDR à l'École Pratique des Hautes Études et membre statutaire du Groupe Sociétés Religions Laïcités. Ces travaux initiaux ont porté sur la naissance du bouddhisme Hòa Hảo (1935-1955). Ses études de terrain complémentaires (Sud du Viêt Nam, Cambodge) visent plus largement l'analyse des spécificités socioreligieuses qui fondent la « civilisation fluviale » du delta du Mékong (croyances populaires, bouddhismes, millénarisme) et les processus d'intégration, depuis le début du XIXe siècle, de cet espace dans la nation vietnamienne.

15h45 – Panel 2 (suite) : Guerre et autonomies relatives : possibilités et impossibilités

Présidence et modération : François Guillemot

« De la mobilité à l'autonomie : Comprendre les origines des ralliements vers l'Union française lors de la Première guerre d'Indochine »

Phi-Vân Nguyễn

Dès le début de la Première guerre d'Indochine, le but proclamé de la République démocratique du Viêt Nam (RDVN) de représenter un Viêt Nam uni du nord au sud a été profondément ébranlé par la création de zones autonomes. Ce phénomène a longtemps été présenté comme une initiative française visant à affaiblir la RDVN du point de vue militaire et politique. De cette manière, la France pouvait casser les territoires tenus par l'Armée populaire du Vietnam (APVN) ainsi que ses lignes de communications. La participation de nombreux groupes à ces zones démontrait d'ailleurs que l'unité proclamée par la RDVN n'était pas partagée par tous. Cependant, les raisons pour lesquelles des partisans du Viet Minh ou des soldats de l'APVN ont désiré la création de telles zones autonomes demeure méconnue. Pourquoi et quand de nombreux combattants souvent membres du Viet Minh ou originellement partisans de la RDVN ont-ils voulu former des zones autonomes ?

L'objectif de cette communication est d'étudier les premiers ralliements constatés sur le terrain dans le sud du Viêt Nam. Trois faits saillants émergent d'une analyse préliminaire des premières négociations et ententes de ralliement conclues entre des membres du Viet Minh et le Corps expéditionnaire français. Premièrement, la création de zones neutres a précédé l'établissement de zones ralliées. C'est lors des

négociations pour déterminer les termes d'une telle neutralité que l'opportunité de réaliser un ralliement s'est présentée. Deuxièmement, la création de telles zones a précédé la proclamation officielle de la République autonome de Cochinchine, ouvrant donc la possibilité que la création d'un tel État, certes négocié « par le haut », ait pu refléter un souhait également exprimé « par le bas », par des chefs militaires, politiques ou religieux ainsi que de simples partisans et combattants. Enfin, la raison fondamentale amenant les partisans Viet Minh à demander la création de zones neutres se trouvait dans leur désir de recouvrer une certaine mobilité, perdue aussitôt que les combats, une fois stabilisés, aient découpé le territoire en diverses zones contrôlées par des autorités politiques opposées.

Ainsi, cette étude préliminaire sur la genèse des ralliements vers l'effort de guerre français met en évidence des souverainetés juxtaposées - celles des individus qui désirent circuler, celles de chefs politiques, religieux et militaires qui représentent ces personnes et celle de la France puis de la République autonome de Cochinchine qui est proposée comme un cadre juridique et politique permettant à ces souverainetés d'être reconnues et protégées.

Mots clés : ralliements ; neutralité ; mobilité ; souveraineté juxtaposée

Phi Van Nguyen est professeure agrégée au Département des sciences humaines et sociales de l'Université de Saint-Boniface à Winnipeg. Son livre, intitulé *A Displaced Nation, The 1954 Evacuation and Its Political Impact on the Vietnam Wars*, sur les conséquences politiques de la partition du Viêt Nam de 1954 est sorti l'année passée chez Cornell University Press.

« Faire la guerre et construire l'État révolutionnaire au Sud : une voie communiste spécifique (1954-1976) ? »

Antoine Lê

La nature du mouvement révolutionnaire sud-vietnamien a fait couler beaucoup d'encre depuis la fin des années 1950. De nombreux journalistes, analystes civils et militaires occidentaux ont débattu de l'authenticité du caractère proprement sud-vietnamien du mouvement de libération qui se structure au Sud-Viêt Nam durant la Seconde Guerre d'Indochine. Pour certains, la prédominance communiste au sein du mouvement en faisait une simple marionnette des autorités du Parti Lao Động basées à Hanoi, en République Démocratique du Viêt Nam. Pour d'autres, il s'agissait d'un véritable mouvement insurrectionnel sud-vietnamien né de la révolte contre le régime anticomuniste de la République du Viêt Nam.

Enfermée dans ces conceptions binaires, notre compréhension du mouvement de libération du Sud-Viêt Nam est restée très limitée depuis la fin de la guerre. Cette présentation a pour but de mettre en évidence l'autonomie politique du mouvement de libération du Sud-Viêt Nam par rapport à la direction du Parti Lao Động. Elle vise à montrer les questions politiques et stratégiques sur lesquelles cette autonomie s'est construite. En se basant sur notre travail de thèse de doctorat, nous examinerons d'abord comment cette autonomie était prévue sur le plan organisationnel, puis comment elle s'est concrétisée sur les questions de mobilisation de la paysannerie et sur celles des stratégies urbaines des communistes. Il s'agira en somme de

comprendre si le communisme sud-vietnamien né de la Seconde Guerre d'Indochine était réellement une voie révolutionnaire spécifique.

Mots clés : Seconde guerre d'Indochine ; communisme ; stratégie urbaine ; réforme agraire ; COSVN (Central Office for South Vietnam)

Après avoir obtenu un master en histoire des relations internationales à l'Université de Rennes 2, **Antoine Lê** a effectué une recherche doctorale à l'INALCO (2018-2024) qui portait sur la question des relations entre la direction du Parti Lao Động et l'état-major politico-militaire des communistes pour le Sud-Viêt Nam (le COSVN) entre 1954 et 1976. La thèse a été soutenue le 30 mai 2024. Après enseigné à Sciences Po Paris – Campus du Havre, Antoine Lê est actuellement enseignant contractuel en Histoire de l'Asie du Sud-Est à l'INALCO. Ses recherches portent actuellement sur la Seconde Guerre d'Indochine, la guerre civile vietnamienne, et surtout sur la sortie de guerre dans le pays après 1975.

Fin de la journée : 17h15

Vendredi 6 juin 2025

9h30. Panel 3 : Imaginer d'autres nations

Présidence et modération : Pierre-Emmanuel Bachelet

« Religion et Nation-Building au Sud-Viêt Nam : le mouvement bouddhiste comme alternative politique dans la guerre du Viêt Nam (1963-1975) »

Guilhem Cousin-Thorez

Le mouvement bouddhiste est indissociable de la guerre du Vietnam. Sur le plan de la guerre civile, il se présente comme une alternative aux projets antagonistes de nation défendus par la République du Viêt Nam et le Front national de libération. Cette proposition se déploie tantôt en coopération avec les différents camps politiques en présence, mais plus souvent en opposition, les bouddhistes revendiquant une autonomie totale. Dans un premier temps, nous décrirons les relations entre les leaders bouddhistes et les principales forces politiques du pays, afin de replacer le mouvement dans l'opposition vietnamienne, au sein de ce que l'on désigne habituellement comme la « troisième force vietnamienne ». Nous analyserons également le rapport complexe de ces acteurs au pouvoir séculier, notamment en dehors du cadre immédiat de la guerre civile.

Sur le plan de la guerre froide, le mouvement est animé par une quête d'indépendance nationale, tant sur le plan culturel que politique. Trop souvent réduit à un combat pour la paix sans idéologie claire, le mouvement bouddhiste repose en réalité sur un nationalisme formalisé dès la période des indépendances, défendant l'idée d'une consubstantialité entre la vietnamité et la bouddhité. Ses leaders promeuvent un modèle de nation bouddhiste capable de garantir l'autonomie et l'essor d'un pays qu'ils perçoivent comme aliéné par l'influence des puissances étrangères et altéré dans son essence culturelle. Cette présentation s'attachera à décrire en détail cet idéal nationaliste particulier, en l'inscrivant dans le temps long du

renouveau bouddhiste amorcé sous la période coloniale, et en mettant en lumière le discours culturel et les pratiques concrètes qui sous-tendent le mouvement.

Mots clés : bouddhisme ; République du Viêt Nam (Sud) ; troisième force ; nationalisme ; indépendance nationale ; guerre du Viêt Nam

Guilhem Cousin Thorez est doctorant contractuel en histoire contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille (ED355, IrAsia). Ses recherches portent sur le modernisme bouddhiste en Asie au XX^e siècle, sur la place du bouddhisme dans la guerre froide et sur l'histoire politique et religieuse de la République du Viêt Nam (1955-1975). Sa thèse est consacrée à l'Église bouddhiste unifiée du Viêt Nam (1964-1975), un projet d'institutionnalisation religieuse ambitieux également liée à l'un des principaux mouvements politico-culturels de la guerre du Viêt Nam. Ce projet de thèse s'appuie sur une documentation protéiforme et inédite, notamment les sources produites par les bouddhistes eux-mêmes, collectées dans une dizaine de centres d'archives vietnamiens, états-unis et français.

« Un nouvel ethnoscape missionnaire sur les Hauts plateaux du centre du Viêt Nam ? Trajectoires catholiques de projets ethnonationalistes êdê et jorai »

Jérémy Jammes

Complexe dans sa composition ethnique et longtemps située à la marge de l'Empire vietnamien, la région des hauts plateaux du centre Viêt Nam a été particulièrement un terrain d'influence des réseaux missionnaires tant catholiques que protestants évangéliques. Cet espace missionnaire permet d'analyser l'ensemble des enjeux d'une évangélisation de surcroît concurrentielle au sein des mouvements chrétiens, mais également au cœur de la construction étatique ou de projets ethno-nationalistes motivés, dans une certaine mesure, par la présence missionnaire même.

Les méthodes « ethno-missologiques » mises en place durant la Guerre du Viêt Nam dans un village êdê et un village jorai, respectivement par des sœurs bénédictines et par un père des Missions étrangères de Paris, seront mises en évidence et révéleront la manière dont ces missionnaires ont contribué, à la suite d'autres expériences, à esquisser non seulement un ethnoscape singulier et original sur les Hauts Plateaux du centre du Viêt Nam, mais également les contours ethnonationaliste d'une « culture montagnarde » à même de nourrir les discours et les actions en gestation du Front unifié de Lutte des Races opprimées (FULRO). Finalement, il s'agira de questionner la tentative de certains missionnaires d'instrumentaliser des mythes, des conceptions politiques indigènes préexistants, donnant alors lieu à un enchâssement culturel d'images et d'idéaux religieux et politiques à la marge d'un État-nation vietnamien en quête de repères.

Mots clefs : Hauts Plateaux du centre Viêt Nam ; missionnaires catholiques ; ethno-nationalisme ; guerre du Viêt Nam ; êdê (rhadé) ; jorai ; Montagnards

Jérémy Jammes est Professeur en Anthropologie et Études sud-est asiatiques à Sciences Po Lyon, chercheur au sein de l'Institut d'Asie Orientale (IAO, UMR 5062). Il est l'auteur de nombreuses publications sur l'Asie du Sud-Est, notamment des ouvrages suivants : *Les Oracles du Cao Đài. Étude d'un mouvement religieux*

vietnamien et de ses réseaux (Les Indes savantes, 2014), *Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est, expériences locales d'une ferveur conquérante* (avec Pascal Bourdeaux, Presses Universitaires de Rennes, 2016) ou encore *Muslim Piety as Economy : Markets, Meaning and Morality in Southeast Asia* (avec Johan Fischer, Routledge, 2020) et *Fieldwork and the Self : Changing Research Styles in Southeast Asia* (avec Victor T. King, Springer, 2021). Il est coéditeur-en-chef de la collection « Studies in Material Religion and Spirituality » (Routledge).

« Les fantômes du FULRO. Traces dans l'historiographie vietnamienne contemporaine (1975-2025) »

François Guillemot

Selon les historiens du FULRO (Front unifié de Lutte des Races opprimées), le front montagnard signe sa disparition en 1975 au Cambodge avec l'assassinat par les Khmers rouges d'un de ses principaux leaders Y Bham Enuol. Cependant si l'on considère avec sérieux les publications post-1975 de la RSVN (République socialiste du Viêt Nam), il apparaît que le front montagnard continue à exercer une résistance opiniâtre jusqu'à la fin des années 1980 avec un nouvel exil vers le Cambodge en 1992. Dans les années 2000 (2001, 2004), de nouveau, des troubles fomentés sur les hauts-plateaux montagnards du centre-sud du Viêt-Nam furent attribués au FULRO ou à ses descendants, le mouvement DEGA, une résistance politico-culturelle d'obédience protestante. Enfin, en juin 2023, des actes de rébellion avec mort d'hommes ont réactivé la problématique FULRO au sein des services de sécurité. Le mouvement a été réprimé sous les caméras de télévision et de multiples récits sécuritaires considérant la dangerosité de certains montagnards ont fleuri sur la toile.

Notre intervention se penchera sur les traces historiographiques de la RSVN à propos de cette lutte du front montagnard après 1975, à travers les récits des services de la Sécurité publique ou encore à travers les propos d'anciens membres du front, repentis, selon une méthodologie bien rodée de la police d'assaut. Ces derniers événements ont rempli les pages de la presse vietnamienne. Il s'agira de voir à quel type de représentation répond le FULRO ou « ses fantômes » aujourd'hui et, pour le pouvoir en place, de faire surgir le message socialiste unificateur contre ceux qui sont désignés comme des « séparatistes » et des destructeurs de l'unité nationale.

Mots-clés : FULRO ; révoltes montagnardes ; autonomie ; violence armée ; répression policière ; représentations ; historiographie

François Guillemot, historien, spécialiste du Viêt-Nam contemporain, est ingénieur de recherche CNRS à l'Institut d'Asie Orientale à Lyon. Il est l'auteur de *Dai Viêt, indépendance et révolution au Viêt-Nam. L'échec de la troisième voie, 1938-1955* (Les Indes savantes, 2012), de *Des Vietnamiennes dans la guerre civile. L'autre moitié de la guerre, 1945-1975* (Les Indes savantes, 2014) et a codirigé avec Agathe Larcher-Goscha, *La Colonisation des corps. De l'Indochine au Viet Nam* (Vendémiaire, 2014). Son *Histoire du Viêt Nam contemporain de 1858 à nos jours* vient d'être réédité chez La Découverte dans la collection Grands Repères / Manuels (2025).

11h35 Conclusion de Claire Vidal

30 minutes de commentaires + 25 minutes de discussion

Claire Vidal est Maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2, affiliée à l'Institut d'Asie Orientale depuis septembre 2018. Anthropologue, spécialiste de la Chine contemporaine, elle a consacré sa thèse de doctorat intitulée « Putuoshan. L'île (de) Guanyin » à l'étude des différentes facettes sociologiques d'un haut lieu de pèlerinage du bouddhisme chinois. Ses recherches l'ont conduite récemment à travailler sur les artisans qui fabriquent les images divines façonnées à l'effigie des Bouddha et des bodhisattva, considérées par les adeptes bouddhistes comme « vivantes ». Ce champ d'étude des matérialités religieuses a fait l'objet d'une recherche initiale auprès du Centre d'Études Interdisciplinaires sur Bouddhisme (CEIB – Inalco, EPHE, Collège de France) approfondie avec le programme Impulsion de l'IDEX Université de Lyon.



**COLLEGIUM
DE LYON**
Université de Lyon

